

homme qui, à l'instar du père Enfantin, de Fourier et de bien d'autres avant lui, croit avoir trouvé le moyen de fonder une colonie qui sera le modèle de toutes les nations, où il n'y aura ni riches, ni pauvres, d'où les politiciens seront bannis et où l'on ne dira pas de mal des gendres ni des belles-mères.

Un article du code du Dr Hertzka est assez curieux, et le voici dans toute sa candeur : " Les femmes pourront travailler et se soustraire ainsi à la pernicieuse nécessité de se marier pour vivre."

Un Eden, quoi !

. La chose paraît décidée, la Crète va être abandonnée par la Grèce, car telle est la volonté des grandes puissances européennes.

Pauvre Crète, qui, depuis plus de trois cents ans attend sa délivrance.

On s'étonne de la conduite de la France, en cette affaire, de la France alliée de la Grèce depuis si longtemps, mais, en y réfléchissant un peu, on en arrive facilement à reconnaître qu'elle ne pouvait s'embarquer seule dans une aventure qui aurait mis l'Europe sens dessus dessous.

Aucune nation ne fait de sentiment et ce n'est pas le moment d'en faire en France non plus.

Sa politique sage et froide vaut mieux qu'un emballement sans cause vraiment sérieuse.

. Le printemps commence mal cette année, car les premières feuilles parues ne sont que des feuilles politiques, et vous savez ce qu'elles valent.

A les en croire, la province de Québec ne serait pas habitée par beaucoup d'honnêtes gens, puisqu'on se traite de voleurs et de traîtres à colonnes que veux-tu. Triste printemps !

Jules E. R.

CORBETT-FITZSIMMONS

Dans le numéro du 13 mars courant, nous citons comme preuve de barbarie de ceux qu'on est convenu d'appeler les *civilisés*, les combats de taureaux à Nîmes en France, et tout récemment, quelque part au Mexique, où le peuple, abruti, féroce, voyant rouge, acclamait les taureaux : ces autres bêtes féroces, venaient, en effet, d'embrocher quatre hommes.

Quand on lit les excès du peuple de Rome, il y a deux mille ans ; quand on croit entendre les cris de ces débauchés immondes, puants, infects, se tenant souvent le long des canaux dans Rome—d'où le mot : *canaille*—; on se sent pris de nausées, on applaudit aux écrivains assez indépendants, assez francs, pour dire que ce peuple lâche et cruel était descendu au dernier rang de la société, était fini, usé, devait disparaître !

Mais quand, autour de soi, on entend les mêmes hurlements de fauves, les mêmes cris de bêtes féroces, qu'on assiste aux mêmes accès de bestialité sous le titre de : " Lutte de Corbett-Fitzsimmons," oh ! alors, on se frotte les yeux, on se pince pour voir si l'on est éveillé ou si l'on rêve... Car c'est un horrible cauchemar, n'est-ce pas, que cette dégradation, cette dépravation de l'homme ?

Voyez les journaux américains : ils publient des dos, des poitrines, des biceps, une charcuterie, vous dis-je ! une vraie charcuterie humaine, une vilaine et malpropre exhibition de chairs dégoutantes !

Des êtres sans nom se voilent la face devant quelques crudités collées sur les murs de la ville, geignent devant les magistrats en décrivant l'abrutissement amené par l'abus des liqueurs fortes et l'ouverture des cafés et des hôtels les samedis et les dimanches ; comme si l'homme n'avait besoin de vivre que cinq jours par semaine ! Et ces prudes, ces plaignards, ces pleurnicheurs devant " Son Honneur," foulent aux pieds leur honneur le dimanche... et d'autres jours, et rou-

lent sous leurs tables ivres-morts !... Je tais les débauches qui précèdent, accompagnent ou suivent : car ces prudes, qui se repaissent d'orgies, tout en voulant les interdire aux autres, se repaissent de sang humain, sous forme de lutte Corbett... ou autrement : ils me comprennent, ces tristes personnages !

Nous protestons contre ces hommes sans cœur, sans esprit moral, payant des sommes folles pour voir faire la bête... et se ravalent eux-mêmes sous la bête !

Non ! ce n'est plus dans les musées du Vatican, sous l'aspect d'une statue de marbre, statue froide, souvenir d'un temps maudit, que l'on voit le " Gladiateur mourant ! " Venez ! accourez ! Voici du Corbett, voilà du Fitzsimmons ! Nous sommes aussi bas, plus bas que les Romains de la décadence !

Nos pauvres pompiers, en octobre dernier, sont morts victimes de leur devoir ; à grand-peine, et après du temps, on réunit treize mille dollars pour les malheureuses veuves et les enfants... et des gens sans entraînes, sans connaissance du droit des gens, détinent ces sommes et faillirent faire mourir de froid et de misère ces pauvres créatures du bon Dieu.

Le lutteur vainqueur empochera, paraît-il, une trentaine de mille dollars, sans compter les innombrables mille pariés par les ridicules descendants de l'Oncle Sam, et, sans doute, par bien d'autres.

Trente mille dollars pour se battre comme des chiens !...

Oh ! tenez : lutteurs et spectateurs sont moins que des chiens !

Les Césars lançaient l'un contre l'autre les gladiateurs : là-bas, ces pauvres devaient se battre ; s'ils voulaient refuser, on les contraignait par toutes sortes de moyens, et on les tuait quand même.

Et le peuple, hébété, sans cœur, la langue sèche de s'égosiller, la vue voilée d'une nappe rouge, d'un flot de sang, voulait du sang, du sang encore, du sang toujours !

Et ce noble peuple américain, bêtement, stupidement, voyant rouge, trépignait à chaque reprise de Corbett, jurait à chaque coup de Fitzsimmons ; car l'homme cannibale comme l'étaient ceux d'hier là-bas et ici, cet homme qui méprise l'homme, maudit la Divinité... jusqu'à ce qu'il aille pourrir, enfin, à six pieds sous terre !

C'est encore ce qu'on peut lui souhaiter de mieux !

Rodolphe Le Fort

L'AIGUILLE

L'aiguille est un tout petit objet d'acier que nous pouvons voir à peine, même nous, fillettes aux yeux de quinze ans. Mais elle accomplit des merveilles lorsqu'elle est conduite par des mains habiles. Elle rend de grands services, d'abord à la fillette, pour confectionner les robes de sa poupée ; puis aux mamans pour reprendre les habits des petits enfants ; puis aux mondaines pour faire de brillantes parures ; puis à la jeune fille pour broder de magnifiques pantouffles pour la fête de sa maman et faire de jolis ouvrages de fantaisie. C'est encore avec l'aiguille que les ouvrières gagnent leur pain en cousant pour les gens riches, et c'est aussi avec ce petit instrument si délicat que les dames de charité font des habits pour les pauvres et les orphelins.

L'aiguille donne à tous bien-être et gaieté, et il n'y a pas moyen de s'ennuyer lorsqu'on la possède. Elle est, pour la jeune fille riche comme pour la jeune fille pauvre, l'emblème du travail.

Ah ! elle m'a fait verser bien des gouttelettes de sang, et alors je me fâchais contre elle ; mais, aujourd'hui, nous sommes réconciliées, et je veux chanter ses louanges. Savez-vous ce qu'elle m'a dit ? Voici :

" Jeune fille, je suis ton amie, sois-moi toujours fidèle ; rends-toi utile, et tu seras toujours joyeuse et tu répandra la joie sur tous ceux qui t'entoureront."

LUCETTE.

Montréal, mars 1897.

GRATITUDE.

A Monsieur Jules E. R.

Un ami aimable autant que distingué m'avait envoyé hier, soigneusement et richement relié, un volume de poésies anglaises son œuvre ; et ce matin les coudes sur ma table de travail et la tête dans les mains, je savourais les gracieux poèmes. Touchée par le sentiment exquis de l'un d'eux, mes yeux s'attardaient sur la page et ma pensée séduite s'égarait au ciel empyrée.

Que de tableaux exquis, que de magiques panoramas je vois ainsi, parfois, se dérouler devant mon imagination ! Oh ! le rêve ! la douce chose que le rêve qui, pour une heure, nous enlève à la réalité décevante et nous transporte au pays bleu des illusions !...

Tout à coup, la cloche de la porte d'entrée fut secouée violemment par une main pressée ou impatiente... C'était le facteur—or chacun sait que cette race a une façon particulière de brutaliser les timbres.

Mon courrier aujourd'hui se résumait en une lettre et mon ami préféré " Le Monde Illustré."

D'un coup d'œil je parcourus la missive : elle m'apportait une bonne nouvelle, et un rayon de joie alla illuminer dans mon esprit, les lambeaux vaporeux du songe interrompu qui y flottait encore ; puis, nonchalante et alanguie par le parfum subtil et grisant qui semblait émaner de la douceur de ma méditation même, je commençai à découper machinalement les feuillets du journal.

Mon regard, comme attiré par un aimant invisible, alla de lui-même épeler au bas d'une colonne : Jules E. R."

Le joli nom, pensai-je, puis, remontant vers la tête, je lus encore " Entre Amis "... Décidément, ce doit être délicieux, me dis-je, et subitement captivée, je ne mis à parcourir des lignes qui me réservaient la plus suave des surprises !...

Quoi ! dans le jardin du MONDE ILLUSTRÉ, il est une oreille indulgente trouvant quelque charme à la voix d'un pauvre oisillon qui ose, parfois, mêler son timide gazouillis aux savantes roulades de tant d'habiles chanteurs !...

Merci de vos bonnes et trop flatteuses paroles, prince charmant aux yeux de lynx qui voyez, en imagination,—à travers la fumée d'une cigarette, peut-être—des jeunes filles errer dans le mystère de vos palais !...

Mon âme a besoin, parfois, de se reposer dans le recueillement et le silence ; mais elle aime surtout, pour reprendre son vol, rafraîchir son aile à la source pure d'une bonne sympathie et, aux accents de la vôtre, elle s'est relevée avec une nouvelle ardeur ; il lui sera doux de chanter encore puisque ses refrains ne sont pas sans écho. Vous pour qui la vie n'a que sourires, sans doute, vous ne connaissez pas l'amertume des jours de deuil ; vous ne pensez pas que de jeunes têtes comme la vôtre, aient pu sentir sur leur front la perfide caresse du malheur et vous ignorez comme dans le désert des existences prématurément déflorées, les douces voix de l'amitié vibrent plus suaves...

Mais, jetons un voile sur cette mélancolie !...

Une femme qui ne serait pas curieuse, serait une femme très imparfaite. Ceci est le préambule de cela : " Puisque sous la dentelle de mon loup, vous m'avez reconnue, ne devez-vous pas à la galanterie de vous démasquer à votre tour ? " Je suis sûre que vos traits sont beaucoup plus agréables que ceux de ma plume que vous semblez—mais à tort—redouter d'une façon exagérée. Non, vrai, je ne suis pas méchante ; et si quelquefois une dure nécessité m'a forcée à raidir mon bras pour arrêter un insolent ou à lever le talon pour frapper une vipère, je n'éprouve de vrai bonheur que quand il m'est donné de tendre cordialement la main à qui m'en paraît digne.

Aimée Patrie